

23 MAI > RÉCIT France

# Y de sa mémoire

Annie Ernaux revient pour la première fois en écrivaine dans la ville de son enfance, en Normandie.



C'est l'Yvetot de sa jeunesse : la ville jamais nommée des *Armoires vides*, le premier livre il y a quarante ans, le *Y de La place*, la ville en toutes lettres de récits ultérieurs, la « ville mythique », « territoire particulier où [elle] a fait son apprentissage du monde et de la vie ». Dans cette petite ville normande, Annie Ernaux, née à Lillebonne, est arrivée à 5 ans à l'automne 1945 et a vécu jusqu'à ses 18 ans, entre le pensionnat Saint-Michel, le « fameux Mail du centre-ville » et le café-épicerie de ses parents, rue du Clos-des-Parts. Le 13 octobre 2012, pour la première fois, elle y est revenue « en tant que femme qui écrit ». C'est cette intervention devant une salle de cinq cents personnes que retranscrit *Retour à Yvetot*. Référence évidente au *Retour à Reims* du sociologue bourdieusien Didier Eribon. « Comme si je replongeais dans un endroit où sont restées des couches de moi-même », explique l'écrivaine dans ce texte qui est accompagné d'un cahier photos, d'un dialogue avec la documentaliste Marguerite Cornier, auteure d'une thèse sur l'écrivaine, et d'un échange avec le public.

Yvetot n'est plus Yvetot, ne l'a même jamais été :

la ville est celle de la mémoire, « *mémoire de la sensation* » qui a nourri l'écriture. Ainsi la topographie d'Yvetot, son plan, la géographie sociale de ses quartiers sont devenus littéraires. Évoquant la place centrale de ce lieu dans son œuvre, l'écrivaine reformule ici son projet : « *écrire la vie* ». A partir de souvenirs singuliers, se faire conservateur d'une mémoire universelle. Elle y raconte aussi un souvenir qui ne figure dans aucun de ses livres, cette odeur d'eau de javel sur les mains qu'elle a violemment associée un jour d'adolescence à sa honte de classe. L'écrivaine décrit encore ce « *mode d'emploi de la vie* » trouvé dans les livres qui étaient, eux, « *le territoire de l'imaginaire* ». « *La tension* » entre la langue parlée populaire de son milieu et la langue littéraire acquise à l'école, et la « *négociation dans l'écriture* » qui aboutit à la sélection, toujours mystérieuse, des souvenirs qui seront retenus dans les livres.

Après *L'autre fille* (Nil, 2011) qui explorait le secret entourant sa sœur aînée morte avant sa naissance, Annie Ernaux plonge à nouveau, avec ce *Retour à Yvetot*, dans le refoulé des origines, dans un élan en forme de réconciliation. V. R.

Annie Ernaux

**Retour à Yvetot**

EDITIONS DU MAUCONDUIT

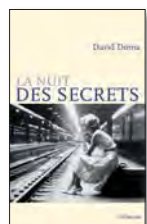
TIRAGE : 6 000 EX.  
PRIX : 9 EUROS / 80 P.  
ISBN : 979-10-90566-08-8  
SORTIE : 23 MAI



23 MAI > ROMAN France

# Les aveux

David Doma publie un deuxième livre romanesque et documenté.



Avec déjà près de soixante-dix titres à leur catalogue, les éditions Intervalles n'avaient jamais publié un manuscrit arrivé par la poste. C'est enfin le cas avec *La nuit des secrets* de David Doma. Lequel n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il s'était déjà fait remarquer en 2008 avec *L'inconnue* (éditions Bernard Pascuito). Né en 1967 et établi à Londres, Doma s'empare à son tour d'un sujet difficile, la Seconde Guerre mondiale, pour en donner une variation aussi romanesque que documentée.

Juif orthodoxe, Isaac Golder se rend à l'Institut français de Rome afin d'y rencontrer ses lecteurs. Cet homme de 82 ans a connu la gloire et l'argent, mais rien pourtant n'apaise ses angoisses. Cela fait plus d'un demi-siècle qu'il renâcle à son devoir, repousse l'instant de la confession. A Rome, devant son auditoire, il évoque Rachel Kaplan, sa camarade juive au lycée d'une ville de Corrèze en 1939. Belle et intelligente, Rachel avait déjà commencé à écrire. Pendant la guerre, elle est arrêtée alors qu'il est ca-

ché par un voisin. Isaac a conservé le manuscrit du roman de Rachel. A la Libération, il devient marchand de journaux, s'installe à Paris, la cherche sans relâche. Quand il la croit perdue à jamais, Isaac se met en tête de publier son roman sous son nom à lui. *La toile*, qu'il dédie à Rachel, rencontre un énorme succès, est adapté au cinéma, traduit à l'étranger. Isaac ne sait pas ce qu'a traversé Rachel. Qu'elle a vécu l'enfer à Ravensbrück. A été sauvée par un SS et se trouve toujours en vie...

Le troisième protagoniste de l'affaire se nomme Juan Cerro. Il s'agit d'un employé de bibliothèque qui dirige une revue littéraire. Il se trouve être le fils de Horst Wolf, arrivé en Argentine en 1951 avec un passeport délivré par la Croix-Rouge. Horst est le SS qui a sauvé Rachel. Ce père, Juan l'a assassiné. Meurtre qu'il a besoin de confesser à un Isaac à qui il veut raconter l'étrange relation de Horst et de Rachel... Réflexion sur le mensonge et la culpabilité, *La nuit des secrets* ne se lâche pas. AL. F.

David Doma

**La nuit des secrets**  
INTERVALLES

TIRAGE : 3 000 EX.  
PRIX : 19 EUROS / 320 P.  
ISBN : 978-2-916355-85-6  
SORTIE : 23 MAI



15 MAI > ROMANS France

# Relire Dustan



P.O.L. entreprend de réunir en trois tomes toute l'œuvre du sulfureux Guillaume Dustan. Un écrivain mort à 39 ans, à Paris, le 3 octobre 2005, d'une embolie pulmonaire. L'occasion de relire la prose de celui qui a laissé huit livres

en huit ans. Le premier volume regroupe ses trois premiers « romans » : *Dans ma chambre* (1996), *Je sors ce soir* (1997) et *Plus fort que moi* (1998), avec des préfaces et des notes de Thomas Clerc.

Lequel analyse parfaitement « *l'expérimentateur de formes* » que fut Dustan. Un Dustan qui associa « *l'écriture de soi la plus crue à une entreprise politique radicale* », dont l'œuvre « *fondamentalement anti-romanesque* » selon lui « *reste mal connue, en raison des malentendus qui l'entourent, et notamment cette subordination, si fréquente aujourd'hui, de l'inévitable lecture des textes à leur réputation, ou à ce qu'on en a vaguement entendu dire* ».

Le voyage vers un passé récent commence avec *Dans ma chambre*, « *livre dur* » comme le rappelle Clerc, au style « *à la fois trash et froid* ».

Vient ensuite *Je sors ce soir*, « *livre doux et zen* », « *livre-boîte-de-nuit* » et musical qui explore l'univers de la nuit à travers le récit d'une soirée à La Loco. Texte « *le plus violent, le plus cru et le finalement le plus dérangeant de la trilogie* », *Plus fort que moi*, enfin, est dédié par l'auteur à sa mère. Avant de s'ouvrir sur une évocation de son père et de se poursuivre par le récit sans fard de son initiation sexuelle et de ses aventures.

L'ensemble a gardé toute sa force, sa nécessité et sa singularité. Et permet de retrouver ou de découvrir les éclairs impudiques d'un homme pressé qui aimait à la fois Duras, Madonna et Bret Easton Ellis. Une météorite qui a indéniablement marqué son époque avec sa vitesse et son audace. AL. F.

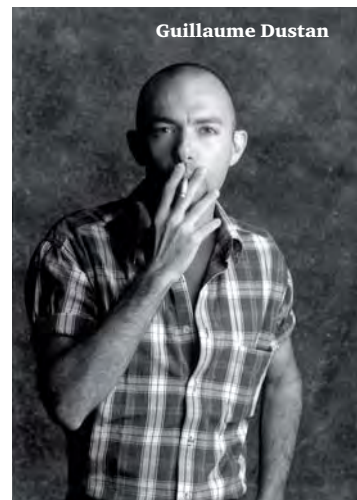
L'ensemble a gardé toute sa force, sa nécessité et sa singularité. Et permet de retrouver ou de découvrir les éclairs impudiques d'un homme pressé qui aimait à la fois Duras, Madonna et Bret Easton Ellis. Une météorite qui a indéniablement marqué son époque avec sa vitesse et son audace. AL. F.

Guillaume Dustan

**Œuvres I**

P.O.L.

TIRAGE : 4 000 EX.  
PRIX : 18 EUROS / 364 P.  
ISBN : 978-2-8180-1466-0  
SORTIE : 15 MAI



JOHN FOLEY